ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER

GERMINAL

THÉÂTRE BENOÎT-XII

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

67e FESTIVAL D'AVIGNON

16 17 19 20 21 22 23 24 À 17H

THÉÂTRE BENOÎT-XII
durée 1h15

conception **Antoine Defoort** et **Halory Goerger**
direction technique et régie plateau **Maël Teillant**
lumière et régie vidéo **Sébastien Bausseron** son **Robin Mignot** regard extérieur **Julien Fournet**
constructeurs **Christian Allamano, Cédric Ravier, Danny Vandeput** (Kunstenfestivaldesarts)
consultante lumière **Annie Leuridan**
production **Julien Fournet** assistanat à la production **Mathilde Maillard** administration **Sarah Calvez**

avec **Arnaud Boulogne, Ondine Cloez, Antoine Defoort, Halory Goerger**
et la voix de **Mathilde Maillard**

production L'Amicale de production
coproduction La Biennale de la Danse de Lyon, Les Subsistances (Lyon), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Buda Kunstencentrum (Courtrai), Kunstencentrum Vooruit (Gand), Le Vivat Scène conventionnée danse et théâtre (Armentières), le phénix Scène nationale de Valenciennes, Le Manège.Mons/CECN/Technocité, alkantara festival (Lisbonne), Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Manufacture Centre dramatique national Nancy-Lorraine, Festival Baltoscandal (Rakvere, Estonie), Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), Rotterdamse Schouwburg (Rotterdam) et NXTSTP avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne
avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord-Pas de Calais, de la Ville de Lille ainsi que du programme européen apap/Performing Europe (DGEAC-Programme Culture)
L'Amicale de production reçoit l'aide de l'Institut français pour la diffusion de *Germinal* à l'étranger.
L'Amicale de production reçoit un soutien de la Région Nord-Pas de Calais pour la présentation de *Germinal* au Festival d'Avignon.

Spectacle créé le 18 septembre 2012 à la Biennale de la Danse de Lyon.

Les dates de Germinal *après le Festival d'Avignon : les 20 et 21 août 2013 au Noorderzon festival à Groningen (Pays-Bas) ; les 20 et 21 septembre au Rotterdamse Schouwburg (Pays-Bas) ; du 26 au 28 septembre au Dublin Theatre Festival ; le 3 octobre à Buda Kunstencentrum à Kortrijk (Belgique) ; les 10 et 11 octobre au Vooruit Kunstencentrum à Gand ; du 27 au 30 décembre au Merlan Scène nationale à Marseille ; les 18 et 19 janvier 2014 au Szene à Salzburg ; du 4 au 19 mars au* Centquatre *en coprésentation avec le Théâtre de la Ville à Paris ; le 25 mars à Chateauvallon Centre national de Création et de Diffusion culturelles à Ollioules ; les 27 et 28 mars au Pavillon Noir Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence ; les 31 mars et 1er avril au Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon ; les 4 et 5 avril au Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire ; le 9 avril au Théâtre d'Orléans Scène nationale d'Orléans ; les 12 et 13 avril au Théâtre Auditorium de Poitiers ; les 15 et 16 avril à la Halle aux Grains Scène nationale de Blois ; les 22 et 23 avril au Lieu Unique à Nantes ; les 8 et 9 mai à L'Arsenic à Lausanne ; les 13 et 14 mai au Granit Scène nationale de Belfort ; du 3 au 5 juillet au Baltoscandal Festival à Tallinn (Estonie).*

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Antoine Defoort et Halory Goerger

Le projet de *Germinal*, créer un monde à partir de rien, ne manque pas d'ambition. Comment une telle idée vous est-elle venue ?

Antoine Defoort : Les origines de ce spectacle sont multiples. Nous avions amorcé un tout autre projet qui, pour des raisons diverses, a été abandonné. Il a fallu repartir de zéro et cette situation a, tout simplement, enclenché le mouvement d'un spectacle qui commence avec rien et qui s'autogénère. *Germinal* met en scène des gens qui ne sont pas acteurs, qui doivent découvrir et construire le théâtre comme ils découvrent et construisent le monde.

Halory Goerger : Ce qui nous intéressait n'était pas de remettre en scène l'histoire du monde, mais de modéliser des possibles alternatifs en partant réellement de zéro et en éludant une série d'étapes clés, traditionnellement présentes dans ce qu'on pourrait appeler une histoire de l'univers. Cependant, au cours de nos recherches, nous sommes tombés sur des invariants comme l'invention du langage, qui apparaît comme une nécessité incontournable.

Par quels moyens représentez-vous cette création du monde ?

H.G. : *Germinal* est un spectacle de plasticiens. Nous avons travaillé à partir d'un dispositif scénique contraignant, c'est-à-dire un plateau nu, typiquement théâtral, dans lequel s'inscrit le phénomène d'évolution. Ce que nous inventons dans cet espace, c'est d'abord un langage pour communiquer et un système de jeu : rapidement, ce qui était un spectacle sur les systèmes endogènes et la création d'un monde est devenu, en parallèle, un projet sur l'histoire du théâtre. L'avantage d'un plateau vide, c'est qu'on peut le remplir énormément. D'ailleurs, c'est la première fois que nous imaginons un dispositif qui nous permet de mettre en scène d'autres personnes. C'est aussi le sujet de *Germinal* : mettre en scène, construire un collectif. Tout cela s'articule autour du langage : comment négocie-t-on ensemble pour parvenir à prendre des décisions, qui déterminent à leur tour la nature des outils qu'on utilisera pour communiquer ?

***Germinal* est-il aussi un spectacle sur l'autogestion ?**

A.D. : Nous nous amusons en disant qu'avec *Germinal*, nous voulions faire une grande fresque socialiste. Nous avons l'habitude de dire que c'est le spectacle qui décide, qu'il est au départ comme une figure d'argile, informe, qui nous parle et prend forme. Il est apparu assez clairement que le spectacle voulait parler de la formation et de l'évolution possible d'une communauté. Qui dit communauté dit communication, négociation, pouvoir et beaucoup d'autres choses abordées dans la pièce.

H.G. : Ceci étant, nous n'abordons pas ces questions frontalement : nous ricochons dessus, les frôlons, les touchons à peine. Notre expérience de la communauté n'est pas caractérisée par des tensions extrêmes, mais par une certaine bonhomie dans la négociation des tâches à effectuer ensemble.

***Germinal* est irrigué par les sciences de l'information, l'histoire des techniques, les sciences cognitives. Avez-vous travaillé à partir d'une documentation scientifique ?**

H.G. : Nous ne nous sommes pas constitué une bibliothèque à proprement parler, mais nous avons tous les deux compulsé les articles Wikipédia relatifs à tous les sujets possibles et imaginables ayant une connexion avec les sciences du langage, l'organisation de l'information et les taxinomies. Wikipédia, dont la matière est constituée par les usagers, m'intéresse beaucoup. Si le temps de la représentation de *Germinal* était d'une semaine, on arriverait probablement jusqu'à son invention !

A.D. : Forcément, en ligne de mire d'une telle entreprise de création d'un univers, il y a l'utopie de parvenir à un objet qui puisse synthétiser l'ensemble des avancées effectuées. À ce titre, notre fascination pour l'objet internet, qui est probablement la synthèse des avancées médiatiques à l'échelle du genre humain, s'exprime naturellement dans la pièce.

Malgré ces thèmes scientifiques, on rit énormément pendant le spectacle. Assumez-vous un goût pour une certaine forme d'humour potache ?

A.D. : Je ne le dirais pas comme ça, car le mot « potache » peut être mal interprété. Certes, dans nos stratagèmes, il y a un taux de blagues un peu élevé, mais elles sont toujours au service de quelque chose d'autre. Elles ont une fonction, elles ne sont jamais gratuites. Dans notre travail, il y a évidemment la recherche d'une saveur aigre-douce, un frottement entre quelque chose qu'on essaie de dire ou de montrer, et un traitement formel qui contrebalance le sérieux du propos. Je crois que c'est une histoire de covalidation, d'équilibre. Nous sommes véritablement amateurs de gravité, tout autant que nous le sommes de légèreté, et nous essayons de concilier les deux, quitte à se retrouver en position de grand écart. Nous venons des arts plastiques. Par conséquent, nous abordons sans doute le plateau de manière décomplexée, en utilisant tous les matériaux sans hiérarchie. Le texte, la lumière, les objets, la mise en scène, le rapport aux spectateurs sont placés sur un même plan et sont sujets à toutes sortes de décodification. Et donc toutes sortes d'expérimentation où l'humour a naturellement sa place.

Propos recueillis par Renan Benyamina

ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER

Si Halory Goerger et Antoine Defoort parsèment leurs pièces de blagues plus ou moins élaborées, elles ne sont jamais gratuites mais toujours payantes. L'incongruité des situations qu'ils mettent en scène procède d'une subtile stratégie de frottement entre légèreté et philosophie, désinvolture et gravité. Leurs expériences s'inscrivent dans le champ du théâtre mais, de leur propre aveu, c'est un peu le fruit du hasard. Plasticiens bricoleurs d'objets et de concepts, formés à la fin des années 90 aux Beaux-Arts pour l'un, en sciences de l'information pour l'autre, ils s'emparent de tous les matériaux à leur disposition sans aucune hiérarchie, les recyclent et les repositionnent pour produire des spectacles entre la conférence, la performance et la fiction. Les sciences humaines et sociales irriguent leurs créations et, s'il manie avec brio l'ironie et la dérision, le tandem fait preuve d'une exigence toute pointilleuse et prend résolument position contre l'ennui. Tous deux sont cofondateurs de l'Amicale de production, structure à mi-chemin entre la compagnie et le bureau de production, coopérative à cheval entre les arts visuels et le spectacle vivant, regroupant techniciens, administrateurs et artistes qui s'unissent et collaborent au gré des projets. C'est dans ce cadre qu'ils ont créé ensemble en 2008 &&&&& & &&&, un spectacle et une exposition traitant « de la science, de la fiction, et des deux réunis par un tiret ». Avec Julien Fournet, Antoine Defoort a participé au Festival d'Avignon en 2010 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure avec Cheval*, présenté comme un « traité abstrait du ricochet ».*

&

autour de *Germinal*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

20 JUILLET – 11H30-12H45 – ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Antoine Defoort** et **Halory Goerger**, animée par les Ceméa

et aussi

INSTALLATION

DU 16 AU 24 JUILLET (RELÂCHE LE 18) – DE 14H À 17H ET DE 18H30 À 20H

THÉÂTRE BENOÎT-XII, SALLE D'EXPOSITION – entrée libre

Le Jeu de l'oie du spectacle vivant

conception et réalisation **Julien Fournet** avec la collaboration d'**Antoine Defoort** et **Halory Goerger**
textes **Julien Fournet** et **Halory Goerger** sur une idée originale de **Matthieu Goeury**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur **www.festival-avignon.com**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.